

Prédication du 4 septembre 2016

Romains 8,18-30

Un jour au milieu du 17^e siècle, Blaise Pascal a écrit sur une feuille de papier : « Le christianisme est étrange : il ordonne à l'homme de reconnaître qu'il est vil et même abominable, et lui ordonne de vouloir être semblable à Dieu. »

Donner raison à Pascal sur ce point, pour moi, ne pose pas problème. L'aspect abominable de l'homme se montre malheureusement trop souvent dans ce monde.

Le quatorze juillet 2016 un homme a tué 86 personnes dans un attentat à Nice et il a commis ce crime dans la croyance et dans l'espoir que son acte lui apporterait le salut éternel.

Douze jours plus tard deux jeunes hommes ont tué un prêtre catholique dans une église à Rouen. Eux aussi ont agi dans la croyance et dans l'espoir que cet acte leur apporterait le salut éternel.

Pour moi, le vrai défi posé par ses actes est aussi le défi posé par le christianisme : celui qui consiste à garder la confiance en un Dieu aimable et en même temps continuer à croire qu'il est possible pour nous de refléter la volonté divine dans ce monde qui peut sembler si désert, si rempli de mort et de peines.

Les crimes féroces du terrorisme ont sans doute trouvé leurs sources dans un abîme noir rempli de colère et de douleur. L'idée d'un dieu puissant et malcontent a dû pouvoir donner un sens à ce vide, cet abîme de néant dans lequel ses hommes se sont trouvé enfermés.

Du point de vue des auteurs de ces crimes, leurs actions ont été commises sous le commandement de la volonté divine. Autrement dit, ils ont créé une image grotesque de la divinité qui ne reflétait rien que les fonds les plus noirs et corrompus de la nature humaine.

Ce n'est pas agréable de constater cela. Cela écorche les oreilles quand nous disons que ces actes terroristes étaient inspirés par un esprit saint.

De notre point de vue, leurs actes sont des crimes qui manifestent une idéologie fondamentaliste qui est donc l'ennemi de notre civilisation, de notre liberté et de notre religion.

Une fois confrontés avec une telle incompréhensibilité ; avec une différence de point de vue qui est tellement radicale que tout espoir de réconciliation semble s'évaporer devant nous, nous sommes aussi confrontés à notre propre impuissance.

Comment réagir face à cette provocation violente sans compromettre les principes de notre religion ? Comment réagir sans céder à la peur et donner la victoire aux terroristes ?

Dans le texte d'aujourd'hui, l'apôtre Paul parle de la « glorieuse liberté des enfants de Dieu ». Cette glorieuse liberté consiste en l'espoir que nous serons libérés du mal, l'espoir que nous serons délivrés du pouvoir des ténèbres qui nous entourent.

Il s'agit donc d'un espoir qui fait allusion à l'avenir et qui implique que nous ne sommes pas libres dans notre présent.

La liberté des enfants de Dieu est une position d'incertitude où nous sommes étendus entre la vérité et le mensonge, étendus entre la vie et la mort, entre la volonté de Dieu et la volonté de nous-même.

Paul nous dit aujourd'hui que nous avons été sauvés mais en espérance seulement. Cela peut paraître contradictoire. Pourquoi pouvons-nous seulement croire en ce qui n'est pas accompli ?

Mais peut-être est-ce justement pour cette raison que Paul nous délivre un message heureux. C'est parce qu'il nous force à rester ouverts à la vérité divine et à repousser continuellement une vérité simplifiée qui réduit toutes nuances à un monde noir et blanc. Un monde où nous sommes les bons et les autres sont les mauvais.

Les actes terroristes sont des actes extrêmes d'une présomption humaine qui voit le monde en noir et blanc. Ce sont les actes d'un esprit humain qui est

resté refermé sur soi-même et qui s'est créé lui-même une vérité simplifiée qui a pu donner du sens à la souffrance de son existence.

Ce ne sont pas des actes d'un Esprit Saint, ce sont des crimes d'un esprit fermé. Un esprit humain qui a peur de découvrir sa propre vulnérabilité et l'incertitude de l'existence, et qui cherche donc des réponses faciles et superficielles.

Cette vérité simplifiée est une idole. Et cela nous fait peur de voir que les hommes sont capables d'un tel rage est d'une telle violence au nom de Dieu.

Mais peut-être que ces actes fonctionnent aussi comme un miroir qui nous montre un visage démonique que nous ne voulons pas reconnaître. Ce visage nous montre notre propre tendance à repousser la volonté divine et à la remplacer par notre vision simplifiée des choses.

Le terrorisme nous pose le défi de ne pas retomber dans la présomption en déclarant une vérité noire et blanche selon laquelle nous sommes les bons et « ils » sont les méchants.

Ceci n'est pas la même chose qu'une indulgence ou une relativisation du moral. C'est une exigence qui nous dit de rester ouverts au fait que notre point de vue est limité et que c'est seulement l'Esprit Saint qui peut faire exploser les limites de notre étroitesse de vue. Cette déstabilisation est un procès violent et douloureux parce qu'il nous force à reconnaître une tendance, dans nous-mêmes, au mal et à l'arrogance.

Nous devons rester fermes sur notre conviction que nos valeurs chrétiennes, l'amour et le pardon, sont supérieures aux ambitions sinistres de la haine. Mais nous devons aussi rester ferme sur la conviction que nous pouvons seulement réaliser ces idéaux avec l'aide de l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit Saint qui nous donne le courage de reconnaître le fait que ce qui nous dérange, ce qui nous perturbe et ce qui nous paraît indéfiniment cruel et sans sens vient de nous-mêmes.

J'admets qu'une telle déclaration peut sembler cynique et violente. Il s'agit d'un défi insurmontable ou nous sommes captives du pêcher. Mais il faut souligner l'aspect positif dans tout ça. Par la grâce de

Dieu nous pouvons agir avec une liberté qui est enraciné dans quelque-chose qui nous dépasse.

Nous sommes complètement dépendant de la soutenance de Dieu, mais c'est notre obligation de garder la confiance au Saint Esprit, c'est notre obligation de rester confiants qu'il va nous permettre d'agir en accordance avec la volonté divine, qu'il nous donne la liberté d'agir. Il ne faut pas perdre cette confiance et cette volonté d'agir. C'est la fonction de l'Esprit Saint de déstabiliser notre compréhension simplifiée des choses et c'est notre devoir de poursuivre cette piste.

Nous sommes toujours sur ce seuil en train de rentrer dans la gloire de Dieu. C'est par la force de l'Esprit Saint que nous pourrons confronter le reflet démonique que le terrorisme nous montre, et c'est par la force de l'Esprit Saint que nous allons finalement réussir à le vaincre.